

Objet du mois #48

Martin Szekely, étagères *Opus*, 2016



© Fabrice Gousset

Martin Szekely, étagères *Opus*, 2016
Aluminium anodisé, nid d'abeille d'aluminium
Edition MSZ - Fabrication Euro-Shelter

H. 364,5 ; L. 422,5 ; P. 39 cm

Don du designer, 2018

Inv. 2018.15.1

Comment assembler des structures et faire tenir un meuble tout en réduisant les éléments qui le constituent pour ne garder que l'essentiel ? Le travail de Martin Szekely résulte de la pertinence et de la précision des solutions qu'il apporte aux questions d'usages et de fonctions.

Né en 1956 de parents sculpteurs d'origine hongroise, Martin Szekely passe son enfance dans l'environnement d'une communauté d'artistes installée à Marcoussis, dans l'Essonne, où se croisent des personnalités comme l'architecte et sculpteur André Bloc (1896-1966) ou le peintre Simon Hantai (1922-2008). Il rencontre très tôt le créateur, typographe et graphiste Pierre Faucheux (1924-1999), qui lui suggère d'entrer à l'école Estienne. Martin Szekely y suit une formation de graveur taille-doucier (1972-1975) dont il tire un sens de l'équilibre obtenu par soustraction et suppression qu'il mettra plus tard en pratique. En parallèle, il fréquente l'école Boulle et entre comme compagnon dans un atelier de menuiserie, exerce le métier de restaurateur de meubles et devient en 1977 le proche collaborateur du designer chinois Kwok Hoï Chan (1939-1990).

La chaise longue *Pi*, réalisée dans le cadre d'une carte blanche du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), est son premier succès critique. Elle lui vaut le prix de la bourse Agora/Castelli en 1984 et permet la rencontre avec Gérard Dalmon et Pierre Staudenmeyer, fondateurs de la galerie Neotù. En 1985, ils exposeront, dans leur première galerie, rue de Verneuil à Paris, la collection *Pi*, initiant ainsi une longue collaboration. A l'initiative de Clémence et Didier Krzentowski, il conçoit le podium des jeux Olympiques d'Albertville, en 1992, premier projet d'une étroite collaboration avec l'agence de designers kreo, fondée cette même année, puis avec la galerie du même nom, fondée en 1994. Suivront un certain nombre de projets de design industriel avec JCDcaux, Delvaux, Transel (Groupe Bouygues), Perrier, Hermès, Dom Pérignon, Legrand, Christofle, TBF (Groupe Saint-Gobain), CanalSatellite, MK2, Heineken, Roger & Gallet, etc. Entre 1994 et 2012, le designer conçoit également un nombre important de créations, pièces uniques, en série limitée ou illimitée, exposées à la galerie kreo. Son travail fait l'objet d'une première exposition personnelle à arc en rêve, à Bordeaux, en 1993 puis d'une

exposition monographique, portée par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Culture, qui débute sa longue pérégrination lors de la Biennale de Design de Barcelone en 1995 et s'achève au Centre Pompidou à Paris (octobre 1996 – janvier 1997).

En 1996, Martin Szekely affirme « Ne plus dessiner ». Alors que le dessin graphique de ses premières réalisations s'impose justement comme une signature, le designer souligne son refus de conférer à son travail tout signe d'expression personnelle et s'extrait alors de la logique des styles qui est au cœur de la consommation effrénée. Il revient ainsi à l'essence des objets, à leur origine, leur fonction et leur destination. Son travail se nourrit de son observation du monde et de l'évolution des technologies.

Offerte au madd-bordeaux à la suite de l'exposition « Construction. Martin Szekely » qui s'est tenue au musée du 26 avril au 7 octobre 2018, *Opus* est une de ses pièces les plus emblématiques et magistrales. Cette structure qui se tient debout à partir du minimum est rythmée par des discontinuités, des vides, qui pourraient mettre en péril son équilibre. Les modules qui la composent sont assemblés de manière quasiment invisible. Combinant trois états de l'aluminium – laminé, extrudé et en nid d'abeilles –, cette construction est conçue pour être stable et solide, en dépit de ce que son extrême finesse pourrait laisser présager. Le designer joue avec le comportement des matériaux afin de situer ses objets à la frontière entre élémentarité modeste et singularité remarquable. Dans sa démarche privilégiant l'économie de moyens pour exprimer l'essence du réel, il réduit la présence de la couleur à son stricte minimum : le ton naturel du matériau, dont il utilise le potentiel plastique, à défaut de tout autre ornement. Le nid d'abeille en métal fin d'*Opus* scintille à la lumière comme un fil d'argent, donnant à cette étagère monumentale – et infinie – un caractère singulier, dont l'aura dépasse celui d'un simple objet.

Le don de cette œuvre s'est accompagné d'un dépôt important de 39 pièces, faisant du madd-bordeaux le lieu de référence pour l'œuvre de Martin Szekely.